

LA BIBLIOTHÈQUE FANTÔME

**Installation photographique nomade
de Ludovic Cantais**

présentée par la Galerie Binôme



Avec le soutien du CNAP, Centre National des Arts Plastiques (aide à la première exposition) et de la Mairie de Paris (département de l'Art dans la Ville).



INTRODUCTION

LA BIBLIOTHÈQUE FANTÔME

par Valérie Cazin, Galerie Binôme

Présentée pour la première fois à la Galerie Binôme à l'automne 2012, **La Bibliothèque Fantôme** a reçu d'une part, le soutien du CNAP Centre National des Arts Plastiques (aide à la première exposition), ministère de la Culture et de la communication, et d'autre part, une aide à la production de la Mairie de Paris, Département de l'Art dans la Ville.

L'intérêt de cette installation pour le public est de s'inscrire à la croisée des genres, entre photographie, art plastique et littérature. Constituée, au fil des mois, de centaines de photographies de livres abandonnés, **La Bibliothèque Fantôme** propose un support d'interrogation sur le rapport au livre et à l'abandon. Conçue à cette époque charnière où l'édition traditionnelle se dissout dans les tablettes numériques, l'installation incarne à la fois la dématérialisation du livre et une autre forme de circulation auprès du public. Participatif et toujours en devenir, ce fantôme de bibliothèque s'offre ainsi au visiteur en point de départ d'une réflexion sur la mémoire, l'identité et la culture, crée des croisements entre histoires passées et à venir. De sorte que cette installation a su capter l'attention d'un public très large, au delà des seuls amateurs d'art contemporain et de photographie.

Entre autres thématiques traversées par cette installation, une autre approche intéressante, celle d'une écologie du livre, dans son rapport aux voies de recyclage envisagées par Ludovic Cantais : redistribution des livres trouvés auprès d'associations spécialisées pour une remise en circuit de lecture, réutilisation des pages de couverture pour une mise en portrait des livres à la manière des inventaires de Bernd et Hilla Becher, circulation des oeuvres photographiques auprès du public qui peut les emprunter... autant d'interactions qui font de **La Bibliothèque Fantôme** une oeuvre particulièrement adaptée pour une présentation dans une bibliothèque publique, en artothèque, au sein d'écoles ou de centres culturels, lesquels, par leurs pratiques, savent mettre en oeuvre des actions de prêt.

En ce sens, l'institution publique paraît à même de faire vivre cette installation de manière pérenne. C'est le souhait privilégié de Ludovic Cantais.

Cela étant, même sans ce dernier volet de prêt des oeuvres photographiques, en tant qu'installation fixe, par son aspect monumental et d'oeuvre totale, **La Bibliothèque Fantôme** contient suffisamment de sujets de réflexion pour constituer un outil pédagogique à dimension multiple.

Outre ce dossier de présentation, je vous invite à regarder le film documentaire réalisé dernièrement par Ludovic Cantais, synthèse des vocations de ce projet vis à vis du public. Avec pour fil conducteur l'entretien enregistré avec Baptiste Etchegaray dans l'émission de France Inter en janvier 2013, les images montrent tout le cheminement de **La Bibliothèque Fantôme**, de sa création à l'exposition, son contenu, les expériences et réactions du public (cf. DVD en annexe. Le film est également accessible directement sur internet avec le lien [La Bibliothèque Fantôme - Ludovic Cantais - 2014 - You Tube](#)).

CHAPITRE I

LA BIBLIOTHÈQUE FANTÔME

Genèse du projet par Ludovic Cantais, 2011

« Quand les livres ont consigné quelque chose de valable, on entend encore leur rire silencieux au milieu des flammes, parce qu'un vrai livre renvoie toujours ailleurs, hors de lui même...»

Bohumil Hrabal, Une trop bruyante solitude

J'ai toujours été convaincu par le potentiel narratif des excréments, le pouvoir émotionnel des rebuts, et par la dimension mélancolique des détritiques et des reliques. Bref, de l'importance de tout ce que l'on rejette et abandonne. Car c'est dans les poubelles, les décharges, les cimetières, les toilettes et les sédiments de l'histoire que les chercheurs de tous poils retrouvent les vestiges les plus pertinents pour comprendre notre Humanité.

Concernant notre comportement, quoi de plus révélateur que l'étude de nos poubelles. Le Rejeté, le Déchet, l'Abandonné, révèlent les vérités enfouies de nos sociétés et notre inconscient collectif.

Le livre abandonné entre dans ce cadre. Et, il est pour moi, le prisme et le vecteur idéal pour comprendre notre refoulé culturel.

À l'heure de la dématérialisation des supports traditionnels (disque, cassette, CD, pellicule), de l'apparition de l'iPad et de l'essor des bibliothèques virtuelles, cette exposition nous interroge sur la place du livre dans notre société, au sens propre comme au figuré.

Le livre a traversé les siècles et connu toutes les péripéties de l'histoire : convoitise, haine, censure, adoration, destruction. Il a cristallisé les peurs et les passions, a été le médium des mots et des maux de notre histoire collective. Comment après avoir traversé toutes ces épreuves, cet objet de papier pourrait-il ainsi disparaître ? Est-il définitivement obsolète ? Est-ce encore tabou et transgressif de jeter un livre ? Autant de questions qui trouvent un écho dans cette installation.

Tout commence quand pour des raisons d'exiguïté, j'ai décidé de me séparer d'une grande partie de ma bibliothèque. Rapidement, s'est posée la question des livres à garder. Mais surtout, que faire des autres ? les vendre ? les donner ? les jeter ?



Livres abandonnés dans la rue et récupérés par Ludovic Cantais dans le fonds de **La Bibliothèque Fantôme**, constitué d'environ 2000 ouvrages en juin 2015

Il m'est impensable, voir interdit de jeter aux rebuts ces livres, aussi encombrants soient-ils. Sacrilège suprême, je trouve l'acte tout aussi violent et barbare qu'un autodafé. J'essaye donc de comprendre pourquoi cet acte me révolte. Réflexe culturel ? Névrose de collectionneur ? Fétichisme petit-bourgeois ? Besoin irrépressible de posséder ?

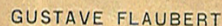
On croit posséder des livres mais ce sont eux qui nous possèdent...

Mais au fond, ce sentiment de culpabilité que j'éprouve à jeter un livre ne viendrait-il pas de l'ancienne dimension sacrée du livre (La Bible) ? De fait, je m'interroge sur cette étrange manie que nous avons de posséder une bibliothèque. Pourquoi tant de fétichisme autour du livre ? Certains arborent leurs bibliothèques et leurs livres comme des trophées qui attesteraient de leur érudition. Dis-moi ce que tu lis, je te dirais qui tu es... Nous pourrions très bien, et de façon radicale, ne posséder aucun livre, et simplement les emprunter. Mais il est coutumier de garder jalousement cet objet qui cristallise à lui seul nos souvenirs, nos émotions, nos connaissances et nos plaisirs.

Peu d'objets éveillent, comme le livre, le sentiment absolu de propriété. J'ai remarqué que certains lecteurs y inscrivent leurs noms pour attester et confirmer leur possession. Une sorte d'empreinte, de dédicace du lecteur. D'autres notent l'année et le mois de leur lecture, d'autres encore les couvrent avec soin tandis que certains les annotent, les malmènent et les cornent. N'y aurait-il pas aussi une dimension érotique et sensuelle dans l'objet-livre ? Finalement, la bibliothèque ne sert-elle pas à rassurer celui qui la possède ? Car à travers cette accumulation de livres, le lecteur a créé, inconsciemment, sa carte d'identité culturelle, une sorte de biographie de papier. Et, se débarrasser de sa bibliothèque reviendrait à accepter de disparaître, de perdre un peu de son identité. Perdre ses repaires à la fois culturels (nature de l'ouvrage) et temporels (période de la vie à laquelle on le rattache).

Au moment où je commence à me délivrer de ma bibliothèque, je réalise que nombreux sont ceux qui, sans scrupule, se débarrassent de leurs livres en les jetant dans les poubelles ou en les abandonnant sur les trottoirs. Je commence alors à récupérer tous ces livres orphelins que je trouve ça et là au hasard de mes pérégrinations. Tel un anthropologue, je note sur une fiche leurs caractéristiques : titre, auteur, année de publication, date et lieu de ma trouvaille (cette fiche est communément appelée fiche fantôme dans le jargon bibliophilique). Au fur et à mesure, l'ensemble constitue une véritable bibliothèque de livres abandonnés et rejetés. Une bibliothèque improbable, totalement aléatoire, une bibliothèque du hasard, produit de la rue, constituée pêle-mêle sans aucune logique idéologique.

Dans un deuxième temps, je photographie ces ouvrages pour en garder une empreinte, un témoignage, une trace de leurs abandons. Le corpus de ces photographies transforme ainsi cette bibliothèque aléatoire en une photothèque de livres abandonnés (mis au ban). Les photographies témoignent d'un passage et d'un transit entre deux espaces/temps (la rue/ma bibliothèque).



L'ÉDUCATION

SENTIMENTALE

— HISTOIRE D'UN JEUNE HOMME —

TOME DEUXIÈME

ÉDITION DÉFINITIVE

PARIS
BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11
—
1091

ALICE ET L'OMBRAGE CHINOISE			
Cordine Quire 1965			
C ELVE B754			
Prêté	05/03/10	Donné	13/03/10
Exigence	Retour		
			

[illegible]

VERSO

Avec systématiquement la même lumière uniforme, frontale et sans ombre, la plus neutre qui soit, ces images sont en quelque sorte des photographies d'identité et anthropométriques de livres. Les pliures, écornures, griffonnages sont autant de rides et de cicatrices que l'on pourrait déceler sur un visage.

*Puis, à l'aide d'un tampon intitulé **La Bibliothèque Fantôme**, je marque chaque livre que je remets ensuite en circulation, en les donnant à des associations caritatives (tel Emmaüs) car, étonnamment la plupart des bibliothèques n'acceptent pas les dons de livres pour des raisons administratives. En procédant ainsi, je leur donne une deuxième chance. Une nouvelle vie, une autre perspective s'ouvre à eux ... Un sursis. Ces livres recueillis trouveront probablement de nouveaux lecteurs ou seront peut être, une fois encore, abandonnés. Une nouvelle histoire commence... La transmission et la circulation deviennent ainsi les éléments actifs de cette résurrection.*

Ces livres abandonnés/trouvés/indexés/photographiés/redistribués constituent alors une véritable bibliothèque fantôme, car elle n'existe pas réellement (puisque les livres ont été redistribués), seules restent les photographies et leurs fiches fantômes. Et qu'est ce qu'un fantôme ? Sinon l'image immatérielle d'un corps ou d'un objet. L'âme... La photographie comme la fiche fantôme remplissent ici le même rôle, celui d'une représentation à la fois différente mais complémentaire d'un objet disparu.

Ce glanage totalement aléatoire m'a permis de distinguer 5 grandes familles de livres abandonnés : les livres Honteux, les Trop-lus, les mort-nés, les Providentiels, les Aban-donnés.

Les livres Honteux : ouvrages généralement rejetés car il est honteux de les posséder. Ex : pornographie, propagande fasciste ou autres. Ouvrages, le plus souvent à caractère politique, religieux ou sectaire. Toutefois, certains livres comme Les mémoires de Rika Zaraï ou celles de Demis Roussos ... peuvent être rangés dans cette catégorie.

Les livres Trop-lus : souvent de grande qualité littéraire mais qui, de part leur profusion et leur tirage impressionnant, n'ont plus de valeur. Trop diffusés et trop lus. Ex : livres scolaires, livres pour enfants, L'étranger de Camus, Le Huis clos de Sartre, Raboliot de Maurice Genevoix, tout Balzac, Zola, Maupassant ...

Les livres Morts-nés : sont ceux d'auteurs inconnus (premiers romans) ou médiocres (Henry Troyat, Guy Des Cars etc...) qui présentent généralement peu d'intérêt littéraire. Peuvent être aussi des livres non découpés ou des notices techniques condamnées à être obsolètes rapidement (informatique, vidéo, photographie etc...).

Les livres Providentiels : ouvrages de grande valeur artistique ou bibliophilique qui se retrouvent abandonnés sans raison apparente. Bien souvent, ils proviennent de déménagements urgents et précipités, dus à des décès, des successions compliquées, des ruptures brutales ou des expulsions. Ils peuvent aussi être des cadeaux de Noël ou d'anniversaire qui n'ont pas plu. Ces livres sont rares et restent peu de temps abandonnés...

Les livres Aban-donnés : les livres abandonnés et donnés en même temps. Ils sont généralement mis dans la rue en évidence de façon à être récupérés par des passants. Cette dernière famille regroupe deux sous catégories. 1° Certains éditeurs déposent des cartons de livres pour se débarrasser de leurs invendus. 2° Des associations comme Circul-livre ou Crossbooker qui redistribuent et donnent des livres en échange d'autres. Sorte de troc littéraire.

LC, 2011



Vue de l'exposition, premiers visiteurs
soirée de vernissage - 13 septembre 2012



Vue de l'exposition à la Galerie Binôme, 14 septembre 2012

CHAPITRE 2

LA BIBLIOTHÈQUE FANTÔME

Installation #1 / 13 septembre - 20 octobre 2012

Cette première ouverture au public de *La Bibliothèque Fantôme* a eu lieu à la Galerie Binôme, dédiée à la photographie contemporaine, située dans le Marais à Paris. La production de l'installation a bénéficié du soutien du CNAP, Centre national des arts plastiques, du Ministère de la culture et de la communication, ainsi que du soutien de la Mairie de Paris - Département de l'art dans la ville.

L'exposition fonctionne comme une bibliothèque. Il n'y a rien à vendre, ni à acheter. Au mur, une sélection des photographies des livres abandonnés est accrochée comme sur des rayonnages. Chaque ouvrage, photographié à taille réelle, est présenté dans un cadre boîte noire. L'accrochage reprend un classement par ordre alphabétique d'auteurs.

Les visiteurs peuvent emprunter une ou plusieurs photographies – gratuitement. À l'aide d'un fichier, semblable à celui que l'on trouvait dans les bibliothèques publiques avant l'ère du numérique, ainsi que de fiches fantômes sur lesquelles l'artiste a indiqué les références du livre (titre, date et lieu de la découverte), est mentionné la date de l'emprunt de la photographie et de son retour. Chaque œuvre empruntée est remplacée par sa fiche fantôme dans le dispositif d'accrochage.

La découverte par le spectateur de l'installation, des fantômes de livres et le choix de la photographie participent au processus artistique, au même titre que l'emprunt. Le dispositif permet de s'interroger sur le rapport à la propriété, à la fois du livre et de l'œuvre d'art.

L'autre concept important est celui de la circulation : circulation des livres et des œuvres photographiques. L'installation sous-tend ainsi un ensemble de plusieurs actions : récupération, indexation, prise de vue, redistribution, accrochage, prêt. C'est le processus tout entier qui fait sens et pas uniquement les photographies.

Point de rencontre et lieu de transition, *La Bibliothèque Fantôme*, installée à la Galerie Binôme, a rencontré un vif succès. Chaque jour, des visiteurs s'imprégnaient du dispositif, et de longues minutes durant examinaient chaque photographie. De retrouvailles en découvertes, curiosité et désirs s'entremêlent ; outre les prêts enregistrés, des dizaines d'anecdotes partagées et de souvenirs ravivés.

La Galerie Binôme a également exposé les marque-pages trouvés par l'artiste dans les ouvrages collectés : photos intimes, factures, des barrettes à cheveux... L'ensemble constituant un véritable cabinet de curiosités.

LA BIBLIOTHÈQUE FANTÔME

l'installation / note technique

Installation photographique

Le dispositif est composé de 100 photographies de couvertures de livres abandonnés au format 24 x 30 cm, présentées dans des cadres boîtes noirs 25 x 31 cm, de poids léger. La dimension de l'installation est modulable en fonction de la taille du mur d'accrochage (ex : installation à la Galerie Binôme réalisée avec 84 photographies / dimension totale du panneau 2,40 x 4,10 m).

La mise en place est facile avec un seul point d'accroche par cadre.

Boîtes de classement des fiches fantômes

2 boîtes anciennes de bibliothécaire pour le classement par ordre alphabétique des fiches fantômes de tous les livres trouvés constituant le fonds de **La Bibliothèque Fantôme**.

Tablette numérique

Présentation sous forme de diaporama de l'intégralité des photographies du fonds de **La Bibliothèque Fantôme**. Le diaporama peut fonctionner en boucle pendant toute la durée de l'exposition.

Collection de marques-pages

Le dispositif s'accompagne également d'une sélection des marques-pages trouvés dans les livres de **La Bibliothèque Fantôme** (photographies, billets de spectacle, dédicaces, factures, ordonnances...) avec cartel correspondant reliant chaque marque-page au livre dans lequel il a été trouvé.

Une vitrine de présentation, caisse en bois peint noir sur tréteaux acier noir, peut également être mise à disposition.

Photo d'archive (1943)

Cette photographie d'archive de presse a été trouvée dans une brocante par Ludovic Cantais en 2010. La légende attachée titre «*Mein Kampf protège des immeubles à Londres*», «*A défaut de sable, les londoniens utilisent des sacs bourrés de vieux livres pour protéger les toits des immeubles contre d'éventuels bombardements. C'est ainsi qu'on a pu voir de nombreux exemplaires de Mein Kampf utilisés à un usage que son auteur n'avait pas prévu*».

Encadrement en bois peint blanc 40 x 30 cm.

Fan page Facebook

Ouverte le 13 septembre 2012, cette Fan page diffuse l'actualité de **La Bibliothèque Fantôme** ainsi que toutes les réactions des visiteurs et emprunteurs. Photographies, messages, textes ... peuvent ainsi être consultés en permanence.

Blog dédié bilingue

L'université Paris Descartes, filières des métiers du livre, a développé avec les étudiants en 2ème année d'IUT et les enseignants anglophones un projet pédagogique pour la réalisation d'un blog bilingue dédié à **La Bibliothèque Fantôme** : bibliofantome.blogspot.fr. L'objectif est double : oeuvrer pour la diffusion de l'installation photographique et développer un autre vecteur d'interactivité avec le public.

LA BIBLIOTHÈQUE FANTÔME

Ils en parlent

Le point de vue du sociologue / Vincent Chabault,
maître de conférences à l'Université Paris Descartes

L'exposition La Bibliothèque Fantôme de Ludovic Cantais invite à réfléchir au livre en tant que contenu, support et marchandise.

De la réflexion magistrale de Max Weber sur l'éthique protestante et l'esprit du capitalisme aux conseils de régime alimentaire d'un chanteur grec, la série de couvertures photographiées montre l'extrême diversité des titres abandonnés que Ludovic Cantais a recueillis sur le trottoir des villes. Livres honteux ? Livres encombrants ? Livres démodés ? Livres trop lus ? En ces temps de dématérialisation et de lecture numérique, l'exposition souligne également la matérialité du livre et la présence continue du papier. L'abandon de livres – ou le « désherbage » selon l'expression jardinière des professionnels de la bibliothèque – ne suggèrent pas le manque d'attachement aux livres de la part des lecteurs. Bien au contraire. On ne se sépare pas des titres qui ont pour nous de la valeur. Et les autres : ils quittent le foyer privé et sont mis en circulation sur la voie publique.

Enfin, l'installation photographique montre à quel point le livre, coûteux autrefois, est devenu aujourd'hui un produit de grande consommation accessible à tous. Signe de démocratisation culturelle pour les uns, révélateur d'une défaite de la pensée pour d'autres, la production éditoriale de masse rend la présence de ce support de connaissances incontournable dans la société. Tout premier des biens culturels achetés chaque année, le livre n'est toutefois pas devenu un produit comme les autres. Symbole de réincarnation, les livres collectés retrouvent aujourd'hui une nouvelle vie par leur diffusion hors de tout circuit marchand.

VC - septembre 2012

Presse écrite / Libération du 3 octobre 2012

Bibliothèque fantôme, le hasard à l'ouvrage, par Frédérique Roussel

Se débarrasser d'une partie de sa bibliothèque peut relever du crève-cœur. Ludovic Cantais avait du mal à abandonner ses livres. L'abandon, thème de prédilection pour ce cinéaste-photographe, qui a notamment réalisé en 2006 une série intitulée La Part des choses, à partir de rebuts ménagers saisis dans la rue. 'Il a compris que l'usé, le démantibulé, l'abandonné représente, en réalité, un meta objet. L'objet neuf, à l'inverse, nous séduit et surtout nous trompe», commente le philosophe François Dagognet dans sa présentation.



Pourquoi est-il si difficile de se défaire de ses livres ? La bibliothèque marque une forme d'identité culturelle, s'est dit Cantais : «On a du mal à se séparer d'une partie de soi-même». Arrivé à cet état de réflexion, il s'est mis paradoxalement à ramasser tous les tomes planqués sans vergogne, fouillant les poubelles, avec la surprise de trouver du Duras ou du Flaubert. Le désamour joue sans exceptions.

Trois ans de glanage pour fonder une bibliothèque du hasard, du rejet, d'où son projet, exposé à la Galerie Binôme. En trois ans, il a recueilli 655 volumes, de S.A.S aux Prières merveilleuses de l'Abbé Julio via la Mort du petit cheval d'Hervé Bazin. Il les a classés par titres, auteurs, dates et lieux de récupération; les a photographiés, estampillés de son tampon «la Bibliothèque Fantôme», et puis remis en circulation. Sur un des murs de la galerie figurent les cadres avec les images de couvertures sous verre, certaines remplacées par une fiche à carreaux roses, manuscrite. Ainsi, les Hommes nouveaux de Claude Farrère (réédition de 1939), a été trouvé le 2 septembre 2009 rue du Mont-Cenis, donné le 14 septembre 2010, et son encadré emprunté le 13 septembre 2012.

L'oeuvre de Ludovic Cantais se veut circulatoire et interactive. On peut emprunter la photographie d'un livre, la remplacer par une fiche fantôme, l'exposer chez soi, la prendre en photo, puis la partager sur Facebook.

A une époque de plus en plus numérique, la Bibliothèque fantôme fait réfléchir au livre. Une forme de dématérialisation liée à la réminiscence physique qu'on en porte. Un tas de livres à même le sol, fleurant bon le temps passé dessus, le rappelle. Comme les marque-pages montrés par ailleurs, du vieux ticket de théâtre à l'image pieuse. L'installation, fondée sur la gratuité, a vocation à être nomade, à vibrionner, comme une chose vivante, sans être délaissée.

FR

Presse radio / France Inter

Ouvert la nuit, émission d'Alexandre Héraud du 4 janvier 2013
avec Ludovic Cantais

<http://www.franceinter.fr/player/reecouter?play=535477>

Presse web / www.actuphoto.com

entretien avec Ludovic Cantais, 28 novembre 2012

<http://actuphoto.com/22669-entretien-avec-ludovic-cantais-dans-le-cadre-de-son->

actuphoto
Actualité photographique

Etude Photographe
edaa-pix.fr
Etudes de Photographie en ligne Renseignez-vous Dès Maintenant !

Photographes | Annuaire | Expositions | Livres | Concours | Numérique | Galeries | Forums | Recherche ...

Rubrique(s) : Interviews > Entretien avec Ludovic Cantais dans le cadre de son exposition « La Bibliothèque Fantôme » à la Galerie Binôme

J'aime +1

0

2

1

Share

Entretien avec Ludovic Cantais dans le cadre de son exposition « La Bibliothèque Fantôme » à la Galerie Binôme

Le mercredi 28 novembre 2012 13:02:54



Né à Fécamp en 1969, Ludovic Cantais mène une double activité de photographe (il est membre de l'agence Opale) et de réalisateur.

Après s'être intéressé aux objets délaissés dans le cadre de l'exposition « La part des choses », Ludovic Cantais continue son travail sur le thème de l'abandon en se focalisant sur le devenir des livres jetés dans la rue.

Il expose ainsi du 13 septembre au 20 octobre 2012 à la Galerie Binôme le résultat d'une collecte d'ouvrages au fil de ses déambulations dans les rues de Paris. Après les avoir assemblés, il photographie les couvertures, puis invite les lecteurs-spectateurs à interagir en empruntant les photographies et en repartant avec un livre pour lui donner une seconde vie.

INFORMATIONS PRATIQUES
Ludovic Cantais
Comment s'y rendre ?
Galerie Binôme
19 rue Charlemagne
75004 Paris
France
Localisation

Suivre
Économiseur d'énergie Safari
Cliquez pour lancer le module Flash

Le point de vue du public / De la confiture dans les oreilles...

Le glaneur fantôme, 9 octobre 2012

<http://delaconfdanslesoreilles.wordpress.com/2012/10/09/le-glaneur-fantome/>

DE LA CONFITURE DANS LES OREILLES...

Feeds: Articles Commentaires



[« Rien à déclarer ? »](#) [Avant qu'il gèle... »](#)

Le glaneur fantôme

9 octobre 2012 par confituredine

Nous y sommes allées jeudi dernier et je ne cesse d'y penser depuis. Cette installation résonne tellement en moi que je ne sais pas comment vous en parler. J'ai l'impression qu'elle a ouvert des tas de petits tiroirs dans ma tête qui ne demandaient qu'à être explorés et j'ai, du coup, mille choses à vous dire.



ARTICLES RÉCENTS

- La théorie du nuage
- Le véritable événement street art de la rentrée
- Incroyables percussions
- D'un côté à l'autre
- Mille et une histoires
- Les yeux dans les yeux
- Avisss à la population !

LECTURE EN COURS



Nous y sommes allées jeudi dernier et je ne cesse d'y penser depuis. Cette installation résonne tellement en moi que je ne sais pas comment vous en parler. J'ai l'impression qu'elle a ouvert des tas de petits tiroirs dans ma tête qui ne demandaient qu'à être explorés et j'ai, du coup, mille choses à vous dire.

Ludovic Cantais est photographe et réalisateur. Son « installation photographique nomade », baptisée « la Bibliothèque fantôme », propose une réflexion autour de la révolution numérique et de la virtualisation du monde. L'histoire a commencé quand, ne sachant plus quoi faire de ses trop nombreux livres et se décidant à opérer un tri, l'artiste se rendit compte qu'il ne pouvait se résoudre à jeter l'objet de sa sélection. Pire, il commença à récupérer les livres des autres et même à ramasser les livres abandonnés. Mais que faire de tous ces textes s'il est impossible de les jeter au rebut ? C'est à partir de cette question que naquit l'idée de la Bibliothèque fantôme.

Pour en constituer le fonds, l'artiste a, dans un premier temps, récupéré des livres abandonnés dans la rue qu'il a ensuite répertoriés, grâce à un système de fiches comme il en existe encore dans certaines bibliothèques : titre, nom de l'auteur, date et lieu de récupération, marque-pages trouvés à l'intérieur. Dans un second temps, il a photographié les couvertures de chacune de ses trouvailles, puis a estampillé chaque livre de son tampon « Bibliothèque fantôme » et l'a remis en circulation, généralement via des dons à des associations caritatives.

Le fonds de la Bibliothèque fantôme compte actuellement 655 titres. La galerie Binôme présente sur ses murs une centaine des photos des couvertures, dont certaines remplacées par une fameuse fiche fantôme, signe que l'œuvre photographique a été empruntée. Car oui, chaque visiteur de l'exposition peut emprunter, gratuitement et pour une durée déterminée, une photo, comme dans une bibliothèque publique.

Séduites par l'idée, Alice et moi étions notamment curieuses de savoir si les visiteurs de l'exposition oseraient emprunter une photo. Nous avons été ravies de voir que c'était le cas. Ravies car il n'est pas rare que des œuvres qui se veulent interactives impressionnent au point que cela ne prenne pas et tombe à plat. Ici, ça fonctionne et rend l'installation un peu magique : elle est partagée, au sens propre comme au figuré, avec le public, et le public la partage.

L'accrochage de l'œuvre, accompagné des très intéressants et émouvants marque-pages trouvés dans les livres, fait penser à un cabinet de curiosité. Ce qui, pour moi, met en valeur la dimension sociologique de l'installation. Comment pourrait-on ne pas imaginer procéder à une étude analytique des livres abandonnés, en les classant d'abord par catégorie, tant leur hétérogénéité est étonnante, puis en essayant d'en tirer des informations sur leurs anciens propriétaires, pour établir une sorte de typologie, voire de topographie ?

Je me suis aussi posée beaucoup de questions sur mon rapport aux livres, sur ma difficulté, partagée avec L. Cantais, à m'en séparer par exemple. Il y en a déjà trop dans mon petit appartement, pourtant, ne pouvant me résoudre à les libérer pour faire de la place, désormais j'emprunte les nouveaux à la bibliothèque de mon quartier. La boucle est bouclée. Mais pourquoi avons-nous un rapport si affectif avec notre bibliothèque, alors même que nous ne sommes pas forcément très attachés aux autres objets ? Il me semble que nos livres sont une part de notre identité, une image de ce que nous sommes, ou parfois de ce qu'on voudrait que les autres pensent que nous sommes.

En tous cas, abandonner ses livres, c'est abandonner une petite partie de soi-même, non ? Et en même temps, qu'en est-il de la transmission ?

Au-delà de cela, le projet de l'artiste s'inscrit complètement dans l'air du temps autour des questions du recyclage, de la récup', du gâchis, du développement durable. J'ai pensé au superbe travail d'Agnès Varda sur les glaneurs. Mais l'œuvre de L. Cantais interroge aussi sur la question de la dématérialisation du monde, et sur le retour de plus en plus perceptible, à mon avis, au tangible, qui invente de nouvelles formes. Sujet qui m'intéresse beaucoup et qui fut même au centre de mon mémoire de DESS, il y a quelques années maintenant.

L. Cantais avait déjà travaillé sur les objets trouvés à l'occasion d'un précédent projet photographique, intitulé « La Part des choses », dans lequel on retrouve le même aspect à la fois documentaire et poétique. Ludovic, si vous me lisez, sachez que moi aussi, j'adore ramasser des objets dans la rue, pour leur donner une deuxième vie, j'ai parfois même l'impression, presque, de les sauver en décidant de les adopter. Des tas de petits tiroirs, je vous dis !

Si vous voulez en savoir plus sur la genèse de l'œuvre, n'hésitez pas à interroger la galeriste dont la gentillesse n'a d'égale que la passion avec laquelle elle nous a parlé longuement de ce projet.

Jusqu'au 20 octobre, le livre d'ort dans sa galerie hantée...

... sauf un, qui trône chez moi. Le choix de la photo à emprunter fut difficile : que choisir, en effet, entre Alice au pays des ombres chinoises, que j'ai sans doute lu quand j'étais petite (puisque j'avais quasiment toute la collection des Alice), Les mots des femmes de Mona Ozouf ou Le petit Larousse illustré, édition 2000, que je côtoie déjà tous les jours dans mon travail (oui, bon, on a les outils qu'on peut !) ? Finalement, rien de tel que de se faire accompagner pour une deuxième visite et opérer un tri... somme toute pas très original.

Le choix de l'emplacement pour l'accrocher chez moi fut encore pire : au-dessus de la cheminée, pour un constant rappel de ma première (mais j'espère pas dernière) participation à une exposition ? à la place de la photo héritée de mon grand-père, lui-même grand bibliophile devant l'éternel ? Finalement, je l'ai mise au milieu de mes (trop vieilles) photos de vacances toutes de guingois, en une sorte de pied-de-nez à l'accrochage rigoureusement rectiligne de la galerie. Mais peut-être voyagera-t-elle, d'ici au 20 octobre, date à laquelle je dois l'avoir ramenée à la galerie. Ou peut-être même sera-t-elle remplacée par une de ses consœurs ? Qui sait...

Confituredine parle de petits tiroirs ouverts par cette installation (eh oui ! finalement, je vais peut-être finir par aimer les installations !?). Pour moi, il ne s'agit même plus de petits tiroirs, mais de bibliothèques entières ! D'étagères ployant sous le poids des livres de mon grand-père, qui me faisaient peur quand j'étais petite et que je devais traverser le couloir sombre dont les murs étaient couverts d'ouvrages de médecine ou d'aventures aériennes. De cartons craquant sous le poids des mêmes livres, expédiés vers une destination où, pour l'instant, ils n'ont même pas encore pu être mis en valeur. De sacs poubelles ramenés à la déchetterie parce que remplis de papier trop serré pour être brûlé (je ne sais pas ce qui aurait été le pire : cette fin peu glorieuse au milieu des cartons d'emballage et des publicités en papier glacé, ou un autodafé de revues scientifiques périmées et de romans historiques)... Que n'ai-je connu L. Cantais plus tôt ! Peut-être aurait-il su faire de l'art de tout cela !? (...)

Le point de vue de l'universitaire / Sylvie Decaux

Université Paris Descartes

Jours de la Marne de Maurice Genevoix. Tout de suite j'ai été attirée par cette couverture. Sépia, pas le noir et blanc attendu des livres d'histoire. Les images de soldats mille fois vus et revus. La Grande Guerre. Flammarion 3 francs 75. J'en suis le fruit : ma grand mère, veuve de guerre dès l'automne 14, dans un sursaut patriotique, par désir secret ou avoué de retrouver un mari, pour avoir quelqu'un à qui envoyer des colis, devint marraine de guerre. Son filleul survécut à Verdun, à la Marne, à l'horreur - il devint mon grand père. Plus tard, dans les années 20, il traîna ses filles sur les champs de bataille, pour qu'on n'oublie jamais, pour qu'elles transmettent - ce qui fut fait. La Grande Guerre, un trou béant, une cicatrice. Et sur la couverture sépia, des regards d'hommes. Comment ont-il pu tenir quatre ans ? Maurice Genevoix, je ne connais que de nom. Je voudrais bien lire le livre. Je vais à la bibliothèque Faidherbe, regarde le catalogue. Jours de la Marne n'y est pas mais plusieurs gros tomes intitulés La guerre, pas conservés sur place, mais à la réserve centrale. J'en profite pour me promener dans la bibliothèque, sort d'un rayon Henry Bauchau, et Paroles de poilus du rayon DVD. Seulement ma carte est bloquée, j'ai des livres en retard dans une autre bibliothèque. J'aime assez ces contretemps, les possibles qui n'ont pas lieu.

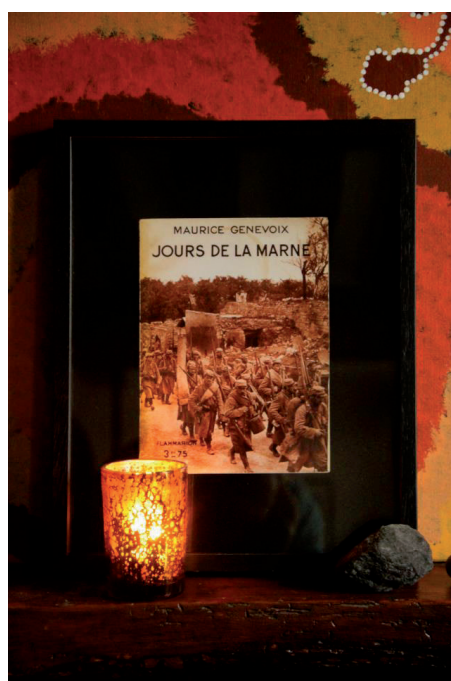
Le samedi après-midi je vais à Beaubourg dans l'espoir de trouver Jours de Marne. Il pleut. Je monte au dernier étage, rayon littérature, GA, GE, GEN, je trouve Genevoix mais pas le livre convoité, seulement Verdun dans la collection Omnibus. Je me dirige vers le rayon Histoire. Je tombe sur un ami dont justement je tiens le dernier roman à la main, je l'avais emporté pour me distraire dans la queue. Serendipity. Gentiment il me le dédicace. Nous bavardons en silence pour ne pas déranger. Je médite sur le corps des objets, la matérialité et le flux, la nécessité de marcher dans son corps, de tenir les choses, les poser, les déplacer, les transporter dans la ville.

A côté du Genevoix, j'ai pris dans le rayon Histoire, Jaurès paysan. Mon grand père venait du Tarn, un village entre Castres et Dourgne, dont j'apprendrais en lisant que c'était la seule circonscription qui avait voté pour Jaurès en 1889. J'alterne les lectures, je copie des extraits. Discours de Jaurès : « Vous faites fermenter en eux des besoins nouveaux ; puis par vos expositions universelles, je ne vous le reproche pas, je constate, vous les précipitez à prix réduits vers des spectacles nouveaux, et eux, les habitués des solitudes ou des petits groupes locaux, ou de ces marchés de villages qui ont encore un air de famille, vous les jetez, vous les perdez dans le torrent des foules inquiètes que mène je ne sais quel besoin d'agitation ». Et des bouts de Genevoix : « la marche errante de gens qui ont perdu leur chemin (...) mâchant du singe filandreux et du pain élastique (...) la promenade dans la boue recommence (...) il y a de l'anxiété dans l'air (...) La nuit s'annonce transparente et douce (...) ramassant de-ci de-là des morceaux d'acier déchiquetés, encore chauds (...) l'herbe est drue et vivace. J'en vois qui se déchaussent et marchent pieds nus dans cette fraîcheur verte ». Et plus haut, « ce que nous avons fait, c'est plus qu'on ne pouvait demander à des hommes et nous l'avons fait ». Je pense à l'épaisseur de l'histoire, à la superposition des époques, comme un immense mille feuilles.

Plus tard dans la semaine, je dépasse un cycliste qui a sur son porte bagage un livre à la couverture bien similaire aux Jours de la Marne, couleur sépia, des soldats, soigneusement retenu par un sandeau, un peu brinquebalant quand même. Je regrette de ne pas avoir eu la présence d'esprit de la photocopier. C'est The Face of Battle de John Keegan. De retour à la maison, je google, Anatomie de la bataille en français, sur l'art de la guerre vu de l'intérieur, à travers les âges. Peut-être un jour je le lirai. Peut-être il tombera du porte bagage, quelqu'un le ramassera, il atterrira sur un étalage, je le trouverai, peut-être. Peut-être ce livre croisera un jour à nouveau mon chemin. Je pense aux livres qui circulent dans la ville, dans les trains, sur les vélos, les bateaux, les avions, une plage arrière de voiture.

J'ai posé la photo de Ludovic Cantais sur le manteau de la cheminée tout contre une immense toile orange et rouge et blanche et grise rapportée d'Australie. L'artiste que nous avons rencontrée m'avait que chacun des points gris était fait de cendre et que cette cendre c'était celle des morts qui traçaient le chemin sans cesse recommencé, ces spirales au coeur du tableau. J'allume une bougie en leur honneur, en leur souvenir. Personne de passage chez moi n'a fait de commentaire sur la photo des Jours de Marne, sauf ma fille, « Pourquoi tu t'intéresses tant aux morts ? » J'ai envie de lui répondre qu'ils sont toujours avec nous dans les interstices de l'histoire et la grâce de la littérature.

Temps de rendre la photographie à la galerie. C'est bien. Elle commençait à se fondre dans le bric à brac de l'appartement, je commençais à l'oublier. Le temps de ce périple, du livre abandonné au livre photographié, à la photographie exposée puis empruntée, qui a son tour a mené à la lecture d'un auteur oublié, 3 francs 75, je me suis un peu rapprochée de ce grand père que je n'ai jamais connu.



POSTFACE

Ludovic Cantais

Note biographique

Ludovic Cantais est né à Fécamp en 1969. Il a étudié le cinéma au Havre puis à l'Université Paris VIII. Il mène une double activité de photographe et réalisateur.

Ludovic Cantais est aussi l'auteur de la série *La Part des Choses*, préfacée par le philosophe François Dagognet et présentée par le Centre d'art contemporain de Rentilly (2007) et le Centre d'art contemporain de Rodez (2009). Passionné de littérature, membre de l'Agence Leemage-Opale depuis 1998 pour ses portraits d'écrivains, il est le réalisateur de plusieurs films documentaires dont un portrait de l'auteur sulfureux américain Hubert Selby jr, Grand Prix du Documentaire (Bucarest, 2000), Bourse S.C.A.M. (Brouillon d'un rêve, 1998), Prix de la Fondation Marcel Bleustein-Blanchet (1997).



Ludovic Cantais, autoportrait 2011

CONTACTS

Galerie Binôme / 19 rue Charlemagne 75004 Paris / 01 42 74 27 25
www.galeriebinome.com / info@galeriebinome.com
Valérie Cazin / valeriecazin@galeriebinome.com / 06 16 41 45 10